



TRACES ET MURMURES CE QU'IL RESTE...

LA PHOTOGRAPHIE

Le génocide des Arméniens s'est déroulé pendant le premier conflit mondial, période où la photographie est encore peu répandue, bien que la technique de l'image fixe ait connu dans l'Empire ottoman comme dans l'Empire russe un développement rapide au tournant du siècle. Par ailleurs, les conditions techniques de prise de vue nécessitent un temps de pose long, des connaissances spécifiques. De ceci découle le fait que les photographies sont relativement peu nombreuses, rapporté à l'ampleur des évènements, au grand nombre d'individus concernés et à la zone géographique couverte par les massacres et les déportations. Néanmoins, l'exploitation politique des photographies par les autorités ottomanes pendant le déroulement du génocide, l'interdiction formelle de photographier les colonnes de déportés et les concentrationnaires, montre bien que l'enjeu qu'elles représentaient était déjà bien perçu. Djemal applique avec une extrême vigilance deux décrets, ceux du 28 août et du 10 septembre 1915; la sanction encourue est la peine de mort.

Il existe un fonds important et identifié qui est celui d'Armin Wegner, un officier allemand. Il est le plus connu des photographes des camps du nord syrien. À l'automne 1915, il se trouve à Bagdad. Durant un an, il sillonne le désert mésopotamien et prend des photographies des déportés en dépit des interdictions. Rentré en Allemagne à l'armistice, il ne peut faire état de ces documents en raison de l'opposition des autorités allemandes. Ce n'est que dans les années 1920 qu'il fait connaître ses fonds, par des conférences en particulier. En 1933, son opposition au régime hitlérien provoque son arrestation : il est emprisonné et torturé. Libéré en 1936, il choisit l'exil et s'installe en Italie jusqu'à sa mort en 1978.

L'un des enjeux de diffuser les photographies de cette période est avant tout politique. Elles sont LA preuve et attestent des faits. La constitution d'un corpus photographique vient s'adjoindre à la recherche de preuves écrites de la volonté et du processus génocidaires.

SOURCE:

Photographie, génocide et transmission: l'exemple arménien, Dzovinar Kévonian, dans Les Cahiers de la Shoah, n°8, 2005, p. 119–149

LES OBSERVATEURS TÉMOIGNENT

Protégés par leur immunité diplomatique, les consuls purent observer les méthodes utilisées dans les provinces pour supprimer les Arméniens. Ils avaient, de leur poste, en urgence, adressé des dépêches à leurs ambassades dont certaines avaient été interceptées par la censure turque. Puis de retour chez eux, ils avaient rédigé des rapports à l'intention de leur administration. Ce sont ces documents que les chercheurs, soucieux de reconstituer dans ses moindres détails le mécanisme du génocide des Arméniens, exhumèrent des archives dès qu'ils furent autorisés à les consulter. L'assemblage de ces documents, comme celui des pièces d'un puzzle, fournit une expertise de la preuve. Si les pièces restituent une image globale, sans décalage ni rupture, le doute est levé. Qu'ils soient allemands (Armin Wegner), anglais (Arnold J. Toynbee) ou américains (Leslie A. Davis), et alors qu'ils n'avaient, à l'évidence, pu se consulter avant de rédiger leurs rapports, ils affirment tous que les fonctionnaires turcs ont obéi à des ordres venus de la capitale et que la déportation était à la fois le prétexte et l'un des moyens de l'extermination.

SOURCE:

Préface d'Yves Ternon, dans *La province de la mort,* de Leslie A. Davis, Éditions Complexe, 1994

LES RESCAPÉS TÉMOIGNENT

Ils ont échappé à une mort certaine par une

suite de hasards improbables. Ils ont vu disparaître, parfois totalement, ceux qu'ils aimaient, ceux qu'ils connaissaient. Leur tour devait venir, mais ils conservaient une lueur d'espoir, la certitude de survivre, pour avoir leur part d'existence, mais surtout parce qu'il fallait qu'on sût ce qui s'était passé, parce qu'il fallait informer ce monde insoucieux qu'on les avait désignés pour la mort, qu'on les avait dépouillés de leur humanité, qu'on les avait humiliés, frappés, volés, torturés pour la seule raison qu'ils étaient arméniens. [...] Les récits des survivants ne sont pas nécessairement des récits d'horreur empruntant le vocabulaire de l'épouvante. S'ils ont survécu, c'est souvent parce qu'ils sont demeurés au bord du gouffre. Ce n'est pas à l'aune du traumatisme provoqué chez le lecteur par ces témoignages que l'on analyse un génocide. Pour comprendre l'évènement, il est plus important de rapporter des détails, de saisir des instants en apparence banals, que de détailler des violences qui sont le lot commun des crimes individuels, des massacres ou d'autres meurtres de masse. L'ensemble des témoignages des survivants arméniens forme un corpus impressionnant, souvent rédigé en arménien, rarement consulté et exceptionnellement traduit en d'autres langues. Quand on compare des génocides, l'une des démarches les plus perverses est d'insister sur les violences pour établir une hiérarchie des souffrances. L'important est au contraire de permettre au lecteur de pénétrer dans un univers singulier où les rapports entre les personnes sont bouleversés par l'ordre de tuer les membres d'un groupe humain. Certains témoignages sont particulièrement fiables parce qu'ils ont été recueillis oralement, au cours de la Guerre mondiale, par des intermédiaires qui avaient le souci de préserver cette précieuse mémoire. [...] Certains témoignages présentent un intérêt historique exceptionnel. Le plus remarquable est sans doute Le Golgotha arménien de Grégoire Baladian. Ce prêtre arménien apostolique est un des rares survivants de la grande rafle du 24 avril 1915 à Constantinople. Il est, avec Aram Andonian, le

SOURCE:

Témoignages de rescapés du génocide arménien, Yves Ternon, dans Ailleurs, hier, autrement: connaissance et reconnaissance du génocide des Arméniens, Revue d'histoire de la Shoah, 2003

premier à avoir fait le récit des premiers jours de

déportation des personnes arrêtées ce jour-là.



- Menez une réflexion sur la notion de témoin: le rôle du **témoin** direct, la transmission de ce que veut dire la photographie ou le récit, que deviennent ces témoignages, en quoi sont-ils nécessaires?
- Quelles questions posent le fait qu'il ne reste plus aujourd'hui de rescapés, témoins directs, du génocide de 1915?